La joie de Marie



Mon âme exalte

le Seigneur,

exulte mon esprit

en Dieu mon Sauveur.

Luc 1,46

« Une femme dont on n'a rien dit »

Marie de Nazareth

« La jeune fille s'appelait Marie ». Ainsi commence l'histoire de cette femme, ainsi commence l'histoire de Jésus. Ce nom signifie « princesse, dame ». C'est un nom courant à cette époque. Marie habite dans « une ville de Galilée du nom de Nazareth » : un village sans réputation. Comme le veut la coutume elle a été « accordée en mariage » ; lui s'appelle Joseph, il est « de la famille de David ».

Sur la famille de Marie on ne sait rien, sinon qu'elle a une parente du nom d'Elisabeth, de famille sacerdotale, mariée au prêtre Zacharie et qui est stérile...

Rien ne semble distinguer Marie de Nazareth des autres femmes de son temps...

La célèbre prière de louange que Luc met sur ses lèvres, le Magnificat, rassemble diverses citations des Ecritures. Marie prend place dans l'histoire de ce peuple et dans l'accomplissement de la promesse.



Favorisée de Dieu

Luc raconte que cette femme qui ne fait pas parler d'elle, est visitée par un ange, Gabriel, celui que Dieu avait chargé d'annoncer à Daniel (8,16-17; 9,21-25) le temps de la venue d'un « messie-chef ». Gabriel salue Marie en disant : « Sois joyeuse, toi qui a la faveur de Dieu ». « Favorisée de Dieu » est comme l'autre nom de Marie, celui que Dieu lui donne. Déclaration inouïe, puisqu'elle rapproche cette femme ordinaire de la bien-aimée du Cantique des cantiques, qui est ellemême une figure du peuple choisi.

« Sois joyeuse » évoque les appels des prophètes Sophonie et Zacharie : « Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël réjouis-toi ! » (Sophonie 3,14) ; « Tressaille d'allégresse fille de Sion ; pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! » (Zacharie 9,9). Le motif de cette joie est identique dans ces textes : « Le Seigneur est avec toi ! ». C'est la même salutation joyeuse qui accompagne la vocation de Moïse (Exode 3,12), de Gédéon (Juges 6,12), de Jérémie (1,18-19 ; 15,20).

Les « favorisés de Dieu » ont une mission de salut à remplir. La joie qui commence avec eux est la joie messianique, pour tout le peuple.

Pour Luc, Marie est d'abord et surtout la mère de Jésus (Luc 1,31 ; 1,43). Ses gestes sont ceux d'une mère ordinaire (Luc 2,7).

« Heureuse celle qui t'a porté et allaité! » dira une femme à Jésus. Là n'est pourtant pas le vrai bonheur de Marie, ni ce qui la lie le plus fortement à Jésus. « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent » répond Jésus. Luc insiste surtout sur la foi de Marie et sur sa disponibilité à la Parole.

Quand Jésus la déconcerte, Luc note que Marie « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Luc 2,19.51).

A la lumière de la Parole : Magnificat

Visite de Marie à Elisabeth - Luc 1,39-56

³⁹En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.

⁴⁰Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

⁴¹Or, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Elisabeth fut remplie du Saint Esprit.

⁴²Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !

⁴³Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?

⁴⁴Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein.

⁴⁵Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! »

⁴⁶Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur

⁴⁷et mon esprit s'est rempli d'allégresse

à cause de Dieu, mon Sauveur,

⁴⁸parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.

Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse,

⁴⁹parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses :

saint est son Nom.

50Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

51| st intervenu de toute la force de son bras ;

il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;

52il a jeté les puissants à bas de leurs trônes

et il a élevé les humbles ;

53 les affamés, il les a comblés de biens

et les riches, il les a renvoyés les mains vides.

54ll est venu en aide à Israël son serviteur

en souvenir de sa bonté,

55comme il l'avait dit à nos pères,

en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »

⁵⁶Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.



En Luc 1,46-49:

Qui parle ? Que dit Marie d'ellemême ?

Relever les expressions avec lesquelles elle célèbre son Dieu.

En Luc 1,50-55:

Relever les phrases qui expriment une dimension plus large que la personne de Marie.

- Quelle est la structure de ce chant ?
- Comparer avec quelques textes de l'Ancien Testament, notamment 1 Sam 2,1-11; Ha 3,18; Ps 103,1-17; 89,11; 119.78-79.
- Que représente Marie ?
 A quelle classe sociale se rattache-t-elle ?

En quoi ce chant est-il révolutionnaire ?

 Que déduire pour nous qui le chantons ? A quoi nous engage-t-il ?

Quelques repères

Le contexte du Magnificat

En y regardant de près, on constate que le cantique n'est pas sans lien avec son environnement. Ainsi les premiers versets (46-49) font référence, tout comme la bénédiction précédente d'Elisabeth (42-45), à la situation personnelle de Marie. La proclamation du v.48b, en particulier, « désormais, toutes les générations me diront bienheureuse » fait écho à celle d'Elisabeth au v.45 : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ». On observe encore d'autres affinités de vocabulaire : au v.47, « mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur » et « l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein ».

Il y a aussi des affinités avec le récit de l'annonciation (1,26-38) : le mot servante (1,38), la puissance du Très-Haut (1,35) et rien n'est impossible à Dieu (1,37).

CE n° 80 p.35-36

Marie, fille de Sion, s'exprime avec les mots de son peuple

Ce cantique est tissé d'Ancien Testament, notamment, il s'inspire du Cantique d'Anne (1Sm 2,1-10). Elle s'exprime en référence à l'expérience spirituelle d'Israël. C'est la fille de Sion, témoin de la fidélité de Dieu à la descendance d'Abraham.

L'enfant qu'elle porte est la réponse de Dieu aux aspirations religieuses de ceux qui craignent Dieu, aux aspirations socio-politiques des faibles et des démunis : ces « anawim », ces courbés sous le poids de la vie.

Marie tressaille de joie, pour elle-même. Mais sa prière s'élargit et elle passe de la reconnaissance personnelle à celle du peuple. Elle resitue sa grâce particulière dans l'histoire du salut. Elle est comme tous ces pauvres qui accueillent le salut dans la foi.

Magnificat : chant des pauvres de Dieu

Elargir notre action de grâce, voilà un aspect intéressant ; pas seulement dire merci pour nous, mais pour toutes les merveilles de Dieu chez les autres !

Une clé de lecture : Le parallèle de ce récit avec celui de l'accueil de l'arche d'alliance par David (2 S 6,1 / 1 Chr 15). Voir dossier2 p.3.

Un même cadre : la contrée de Juda.

Expressions d'allégresse: David et les Israélites chantent et dansent devant l'Arche avec des acclamations (anaphonéô). Elisabeth pousse un grand cri de stupeur et d'émerveillement (anaphonéô) et son enfant danse de joie. Le séjour de l'arche dans la maison d'Obed-Edom est source de bénédiction pour la famille. A la venue de Marie, l'enfant d'Elisabeth est rempli de l'Esprit-Saint ainsi que sa mère.

David dit : « Comment pourrait venir chez moi l'arche du Seigneur ? » et Elisabeth s'exclame « Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? ».

Marie est bien la nouvelle arche, elle qui porte, non plus les tables des paroles de la Loi, mais la Parole elle-même. Non plus symbole mais Présence réelle. L'arche demeura trois mois dans la maison d'Obed-Edom, de même que Marie « environ trois mois » chez Elisabeth.

Sœur Bénédicte Rollin, La Croix du 17-12-2021



Le Magnificat est un chant révolutionnaire qui annonce que Dieu prend le parti des petits. Dieu veut renverser les situations d'injustice : il disperse les superbes ; il renverse les puissants ; il comble les affamés ; il renvoie les riches les mains vides.

C'est la première annonce des Béatitudes : heureux les pauvres, les humbles, les affamés parce que le Messie est là !

Et si, en le chantant, nous portions nous aussi les espoirs des pauvres d'aujourd'hui, de tous ceux qui aspirent à être sauvés ?

Approfondissement

La joie – Dossier 6 p.5

Le Magnificat parle de Dieu

Il ne s'adresse pas à Dieu. Il parle de Dieu à la troisième personne. Il décrit Dieu tel qu'il se manifeste dans son action.

Dieu, transcendant : le Seigneur, son nom est saint. La sainteté du nom divin se manifeste dans une intervention où l'on doit reconnaître que Dieu lui-même est à l'œuvre : cela dépasse la puissance humaine mais aussi cela relève de la tendresse miséricordieuse au service de laquelle Dieu use de sa puissance.

Dieu miséricordieux : Dieu sauveur, il intervient pour sauver ceux qui seraient perdus sans son aide.

Dieu mon Sauveur, qui pose son regard sur une personne.

Dieu Force : Il est désigné comme le Puissant (Sophonie 3,17).

Au verset 49, Marie, en parlant du Puissant, déclare qu'il a fait pour elle des grandes choses (*megala*), expression qui évoque les exploits accomplis par Dieu pour libérer son peuple de l'esclavage des Egyptiens (Dt 10,21).

La venue du Messie n'a pas moins d'importance que la sortie d'Egypte. Il a fait œuvre de force par la vigueur de son bras... comme pour la sortie d'Egypte « à mains fortes et à bras étendus » (Dt 4,34 ; Ps 135,2). Au verset 51b, disperser évoque une victoire militaire (1Sm 2,1-4). Mais la force joue dans le même sens que la miséricorde. Elle est d'abord force « en faveur de ». Dieu en faveur des petits, des faibles, des écrasés.

Dieu ne peut mettre sa force au service de sa miséricorde envers les humbles et les faibles sans que cette force entre en conflit avec les grands de ce monde.

Quel visage de Dieu célébrons-nous ?



Le Magnificat, chant de l'Eglise

De l'expérience de salut, on ne retient que ce qui concerne tout le peuple.

Le Tout-Puissant a fait des merveilles. Il s'est montré fidèle à ses promesses.

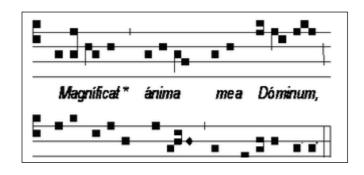
Désormais sa sainteté et son amour peuvent être chantés avec Marie, de générations en générations.

C'est en Eglise que nous apprenons à louer Dieu: Dieu intervient dans l'histoire des hommes. On en fait mémoire à chaque célébration.

Le Magnificat nous engage à l'action

Avec le Dieu du Magnificat, nous sommes invités, aujourd'hui, à prendre le parti des pauvres, à lutter contre les oppressions et les exploitations.

Invités à vivre les Béatitudes... c'est une vraie révolution qui suppose un travail intérieur, à commencer par nous : un renversement de notre échelle de valeurs d'où sortira, par la lutte contre l'injustice, une société plus fraternelle.



En écho...



Une joie communicative...

Cette annonce : « le Fils du Très-Haut » est Jésus, « Dieu-sauve », venu prendre chair d'une femme pour que toute chair soit sauvée, de proche en proche, répand la joie. Joie de Marie, « heureuse, bienheureuse » pour « tous les âges » ; joie de Jean qui, comme l'avait prophétisé Sophonie (3, 14), « tressaille d'allégresse » dans le sein de sa mère ; joie d'Elisabeth : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? ». Et joie de celui qui est caché au centre de cette scène, le plus petit pour l'heure, mais empli de l'Esprit dont le fruit est, après l'amour, la joie (Galates 5, 22) - lui qui, au début de son ministère public, clamera la joie de Dieu : « Heureux... heureux êtes-vous » (Matthieu 5, 3-12). Une joie que le cantique de Marie (le Magnificat) étend à tous et particulièrement à ceux qui, humbles, sont élevés, affamés, sont rassasiés. Cette joie, qui a sa source en Dieu, s'étend parce que Marie s'est mise en route pour aider sa cousine. Elle se propage chaque fois que l'homme suit ce mouvement de Dieu et part visiter l'autre.

La visitation de la Vierge Marie – d'après La Croix 30 mai 2008

L'éblouissement de Marie

Mon cœur chante le Seigneur : il est magnifique !

L'intime de mon être frémit de joie en Dieu, lui, mon Sauveur.

Il a fait attention à moi, petite fille de rien du tout.

Désormais tout le monde me félicitera : Tu es bénie, Marie ! C'est vrai, il a fait de grandes choses en moi, ce Dieu capable de tout.

Son nom de Père est unique, sans égal.

Et sa grande bonté rayonne de toujours à toujours sur ceux qui vivent en sa présence dans l'amour.

Il est fort, mon Père, mon Abba!

Voyez : les orgueilleux, il les remet à leur place, les grands, il les rabaisse, et les petits, il les fait grandir.

Ceux qui ont faim, il leur donne son pain, largement, et les riches, il les renvoie vides.

Il prend grand soin d'Israël, son enfant : fidèle à la parole donnée à nos ancêtres, il se souvient de sa bonté, et cette bonté, il la répand sur Abraham, et sur nous tous les fils d'Abraham, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps.

Traduction du Magnificat proposée par un moine de l'Abbaye d'Orval : Le Père Bernard Joseph SAMAIN, ocso La joie de Marie dans le Magnificat – Marianistes de France

Sources des images du dossier 6 :

p.1: visitation: vodeus.tv; la source de Nazareth: astrosurf.com; Nazareth: ain.vin.free.fr

p.2: aleteia; p3: fr.aleteia.org

p.4 : la danse des anges, cathédrale du Mans

p.5: croire.publications.com; neumatique-wikipedia magnificat